

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ---- 3 \$1.00

Six mois ---- 0.75

Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5cRemise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 41.

Feuilleton du "Canard."

POUTRE ET PAIL.

(SUITE ET FIN.)

IV

Le samedi suivant à six heures et demie, Mme Pail, en costume un peu sombre, comme il convient à une pauvre femme écrasée par la douleur, le visage hermétiquement calfeutré par un voile épais, sonnait fort émue chez les Poutre. Son premier mot fut celui-ci :

—J'arrive avant lui n'est ce pas ?

—Oui, ma toute belle, répondit Mme Poutre qui prenait des airs de plus en plus maternels et protecteurs. Comme vous tremblez, mon enfant.

—Écoutez donc, ma chère Valentine, répliqua Mme Pail que son amie commençait à agacer quelque peu, ma destinée va se décider ici dans quelques instants.

—Et votre grande colère ?...

—Elle gronde encore..., mais plus sourdement. N'en parlons pas nous la réveilleries peut-être...

Ou souna. C'était le mari, qui fit son entrée escorté de M. Poutre. chose singulière, quoique M. Pail désirât ardemment la fin de la querelle, il n'avait pu se défaire d'un maintien un peu raide.

Préoccupé de ne pas laisser abaisser son autorité maritale, il s'était maladroitement donné l'apparence d'un homme qui vient chercher l'expression de quelques regrets.

Au premier coup d'œil sa femme qui déjà se faisait souriante, pénétra ce sentiment. Il avait l'air piqué elle devint pincée, on échangea de cérémonieux saluts et l'on parla de la pluie et du beau temps en attendant le dîner.

Madame Poutre se donnant les airs solennels d'une prêtresse de la paix, observa ce manège, sourit du haut de son nuage et se dit :

—C'est au dessert que la glace sera rompue.

Et son regard s'abattit avec amour sur M. Poutre, qui de son côté avait l'air de dire :

—Regardez bien comment sont hâtés deux époux entre lesquels n'a jamais éclaté le moindre orage.

Mais un valet annonça : Madame est servie, et l'on passa dans la salle à manger.

V.

Dès le potage M. Poutre fut taquin. Laisant toujours deviner combien il était heureux, lui, dans son ménage, il glissa des allusions à la situation délicate de M. et Mme Pail.

Ceux-ci répondirent aux demi-mots de leur hôte par un sourire contraint et tout marcha ainsi cahin-caha jusqu'aux approches du dessert où, selon les prévisions de Mme Poutre, la conversation se réchauffa. De temps à autre un mot plus vif écatait, une note plus gaie se faisait jour.

Mme Pail, sans rire encore à belles dents, avait quitté sa mine hautaine et réservée. M. Pail causait en laissant voir son espérance.

Mme Poutre pensa que l'heure était venue de pousser doucement les époux à se tendre la main. Elle allait ouvrir la bouche pour faire le suprême effort qui lui devait assurer cette nouvelle victoire, lorsque M. Poutre, en voulant prendre un plat sur la table, accrocha par mégarde avec le bout de sa manche une salière qui se renversa lourdement et répandit son contenu sur la nappe.

Mme Poutre était superstitieuse. elle pâlit. Puis, ne pouvant dompter sa nature excessive, elle murmura malheureusement assez haut ce seul mot :

—Maladroit !

M. Poutre devint cramoisi et resta stupide un instant. Mais la colère s'amassait dans sa poitrine. Il ne pouvait se faire à l'idée d'être ainsi traité devant des gens à qui il voulait démontrer les douceurs d'un intérieur sans reproche.

—Ma chère amie dit-il d'une voix sèche, je suis désolé, mais vraiment le maladroit est celui ou celle qui a placé là cette salière.

Mme Poutre haussa les épaules. —Je ne comprends même pas, continue M. Poutre, de plus en plus réfractaire à l'épithète de maladroit qu'on achète des salières dont l'usage est si prodigieusement développée, surtout quant la personne qui en fait l'acquisition a la faiblesse d'esprit de croire aux mauvaises influences d'un peu de sel renversé.

—Quand on acquiert un ustensile, répliqua vertement Mme Poutre, on ne peut s'imaginer qu'il sera impossible de le mettre sur la table sans donner un aliment à la plus étonnante gaucherie qui soit au monde.

Tout cela était dit sur un ton aigre, cassant. Mme Pail avait mis le nez dans son assiette et souriait malignement des yeux.

Son mari essaya d'intervenir, mais ce ne fut pas sans songer à la bizarrerie de la situation. Malheureusement, il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche. M. Poutre, de plus en plus excité, reprit :

—On ne peut te demander, ma chère amie, de veiller sur ta langue ; mais tu pourrais au moins dissimuler tes infirmités morales devant les gens de bien.

Mme Poutre bondit sous l'aiguillon.

—Si je ne respectais pas mes hôtes, il me serait facile de te fermer la bouche.

—Ah ! par exemple, c'est un peu fort. Parle, je te somme de parler.

—Vraiment ! tu me sommes ! Tu crois qu'il est de ta dignité, en présence de madame et surtout de M. Pail, de paraître avoir ici l'autorité. Tu ferais mieux de confesser tes torts, et je te pardonnerais.

—Mes torts !... Pardonner !... Valentine je vous croyais plus intelligente.

—Pour moi, répondit aigrement Valentine, je ne me suis jamais abusée sur votre compte. Je sais au juste ce que vous valez.

M. Pail pensa que le moment était venu d'intervenir. Il se tourna vers monsieur, puis vers Mme Poutre, à mesuro que l'un ou l'autre parlait, et leur jeta des regards suppliants. Mais il ne put articuler un mot, tant les attaques et les ripostes se croissaient avec rapidité. Il eut pourtant le loisir de placer un :

—Voyons mon cher ami...

—Eh ! n'admirez-vous pas comme moi, s'écria M. Poutre, combien cette malheureuse veut faire l'importante. C'est son péché mignon.

—Et vous ! et vous ! monsieur, glapit Valentine. Mais que signifie cette expression de malheureuse, répondez, je le veux.

—Là, voyez-vous elle le veut. Cette expression signifie, ma chère, ce qu'elle dit.

Moi qui vous ai enrichi.

Moi qui vous ai pardonné.

—Oh ! fit Mme Poutre prête à tomber en attaque de nerfs, le despote ! le misérable ! le bourreau ! —Vous devriez au moins, madame, avoir la pudeur.....

Mme Poutre, qui a sans doute ses raisons pour n'en pas entendre

d'avantage, se lève brusquement. Son mari, au fond très peu rassuré, en fait autant. M. et Mme Pail les imitent et assaillent cette fois tout ce qu'ils peuvent faire pour les calmer.

VI

La douce la tendre, l'impeccable Valentine tend un doigt menaçant vers celui qu'elle a donné comme le modèle des maris et lui crie d'une voix suraiguë :

—Monsieur Poutre, vous êtes un lâche.

Puis sans attendre une seconde, elle éclate en sanglots déchirants au milieu desquels on entend revenir les mots :

—Infamie !... séparation !... jamais je le verrai... ne me parlez plus de ce monstre.

Suffoquée enfin par la douleur, elle oublie tout et se retire, tandis que M. Poutre, perdant la tête à son tour et ne songeant plus à ses invités, quitte également la salle à manger en faisant claquer les portes.

Restez seuls, M. et Mme Pail se regardent un instant sans rien dire et, saisis d'un rire fou, éclatent dans leurs serviettes.

Mais au bout d'un instant, Mme Pail mit la main sur la main de son mari, et cria encore :

—Dis-moi, mon ami, lui demandait-elle, est ce que nous avons été aussi ridicules que cela ?

—Hélas j'en ai bien peur. Mais nous serions plus que ridicules, maintenant, si nous ne nous disions : Aime-moi et pardonne-moi !

—Aimons-nous et pardonnons-nous, répéta Lucienne en se jetant dans les bras de M. Pail, qui la garda sur sa poitrine en une longue étreinte.

—Et maintenant qu'allons nous faire ? demanda ensuite Lucienne.

—Je ne vois qu'une chose, il faut raccommoquer les deux époux, ce sera drôle.

—Et nous leur devons bien ça.

—Charge-toi de la bouillante Valentine, moi je cours à M. l'ou-

tre. Ils se mirent en campagne et ne tardèrent pas à découvrir les époux ennemis qui boudaient chacun de leur côté.

Par un sentiment d'où la malice n'était pas exclue, M. et Madame Pail invoquèrent pour opérer un un touchant rapprochement des arguments semblables.

Ils leur fit comprendre combien